

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Toledote



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUIITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorá.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztory.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emounah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduction réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Toledote

« Il s'en alla » : quitter l'épreuve et la détacher de son esprit

« Il s'en alla de là-bas, creusa un autre puits et on ne le lui contesta plus. » (26, 22)

Le Michmérète Ithamar explique ce verset à partir des propos du 'Hozé de Lublin au sujet d'un commentaire du Zohar (II, 48) du verset (Chémot 14, 15) : « Hachem dit à Moché : "Que cries-tu vers Moi ? Parle aux Bné Israël et qu'ils avancent" » : « בעתקת תליא מילתא » dit le Zohar ["La chose dépend de l'ancien"]. Le 'Hozé explique l'intention du Zohar de la manière suivante :

« Cela vient suggérer qu'ils détachent leur esprit et fassent disparaître l'idéologie de l'Égypte de leur pensée. Et 'Haza'l enseignent aussi (Pessa'him 118a), à propos de la subsistance, qu'elle est "difficile comme la traversée de la mer Rouge", à savoir que la conduite efficace à tenir en ce qui la concerne suit le même principe : faire disparaître l'orgueil et détacher sa pensée du sujet de la subsistance. Il en est de même pour tous les sujets qui se rattachent à מצרים¹ (c'est-à-dire toutes les מְצָרִים, les épreuves qui oppressent un homme), en particulier les situations provoquées par les gens qui le haïssent et se disputent avec lui.

C'est le sens du verset : « Il s'en alla de là-bas » qui suggère qu'il (Its'hak) détacha sa pensée de la querelle au sujet de l'eau, et par ce mérite, il put creuser un nouveau puits qui ne lui fut pas contesté.

La Guemara enseigne (Baba Metsia 33a) à propos du verset : « Il n'y aura point de pauvre parmi toi » (Dévarim 15, 4) : "Rabbi Yéhouda enseigne : celui qui applique cela à lui-même,

en viendra à cela [en parlant de la pauvreté, n.d.t]." Le Maharal explique que lorsqu'un homme craint la pauvreté, c'est à cause de cette crainte qu'il va y être confronté, comme il est dit (Iyov 3, 24) : « Ce que j'ai craint m'est arrivé. » En effet, explique-t-il, lorsqu'un homme a peur d'une chose, il se met en position d'infériorité par rapport à celle-ci, entraînant par conséquent sa survenue. Les faits le prouvent : considérons un homme qui place une poutre en travers d'un fleuve afin de le traverser. Il se sent prêt à tomber. Alors que s'il dispose la même poutre sur la terre ferme, il marchera aisément dessus sans tomber. Pourquoi ? Parce que lorsqu'il marche au-dessus du fleuve, il tremble et craint la chute, alors que sur la terre ferme il n'éprouve pas la moindre crainte. Cela signifie que la simple pensée de tomber agit sur lui pour le faire tomber réellement. Et cela est vrai dans tous les domaines : lorsqu'un homme a peur de la pauvreté, "il en viendra à cela", car il provoque lui-même cette pauvreté. En revanche, celui qui renforce sa confiance en Hachem verra rapidement le bien, et aucun mal ne l'atteindra. Par le mérite de telles pensées, il s'épargnera tout malheur et traversera le cours de l'existence en paix et dans la sérénité.

Cela signifie que le fait-même de penser et de se plonger dans ses malheurs entraîne que le malheur s'attache à lui. Le conseil à donner est, dans ce cas, de détacher son esprit et de ne pas se plonger dans l'épreuve de tout son être. Ainsi, l'épreuve s'annulera et le quittera.

Le Rav de Vitebsk (Péri Haaretz, Mikhtavim p. 188) écrit à ce sujet les mots suivants :

1. Le terme מצרים, qui signifie l'Égypte, lorsqu'il est ponctué מְצָרִים, signifie les "épreuves qui oppressent". N.d.t.

« **Réponse générale à l'anxiété due à la subsistance**, vu que nombreux sont ceux qui s'y heurtent et afin de ne pas avoir à répéter mes propos à chacun : **il est connu que l'essentiel d'un homme est sa pensée, et là où celle-ci se trouve, l'homme se trouve.** De ce fait, celui dont les pensées sont impures est impur, et à l'inverse, celui dont les pensées sont pures l'est également. **Il en est de même de la rigueur et de la miséricorde : celui qui songe à des malheurs, s'y plonge lui-même profondément, fait des "comptes d'apothicaire" et se sent inquiet et soucieux en permanence sera amené effectivement à manquer de ce dont il a besoin.** Prenons par exemple la communauté de Bachinkavitz : ils m'envoyaient chaque année une lettre dans laquelle ils se lamentaient de leur situation financière, lettre qu'il m'était chaque fois difficile à lire. Cette année, je n'en ai pas reçu. Je suis donc persuadé qu'ils surmonteront leurs épreuves et sortiront de leurs malheurs, parce qu'ils ne sont plus plongés dans des pensées et des inquiétudes de cet ordre. **Car celui qui cogite de bonnes pensées, s'attire le bien, et sa subsistance lui parviendra amplement et honorablement.** »

Et à la question : « Comment détacher mon esprit alors que l'épreuve m'opprime de toute part et que je n'arrive pas à m'extraire d'elle ? », on répondra : celui qui possède une Emouna simple et sans calcul sait qu'il n'existe rien de mal, car le but de l'épreuve-même est complètement un bienfait. **Dès lors, l'homme se dira : « Qu'as-tu à investir tout ton être dans l'épreuve et dans la difficulté ? Ne vaut-il pas mieux penser au bien qui en découlera très bientôt ? »**

Sachons que chacun dans ce monde traverse parfois des difficultés et des périodes de voilement. **Certains se plongent corps et âme dans leurs problèmes et de ce fait, ils ne parviennent pas à voir le monde alentour et tout ce qu'il contient**, ainsi que la lumière qui y règne. Ils ne parviennent pas à comprendre qu'eux aussi font partie de ce monde et que leur sort n'est pas que mauvais.

Si seulement, ils désiraient ouvrir les yeux, ils s'apercevraient de plusieurs points de lumière dans leur existence et celles-ci les aideraient à mieux supporter le joug des difficultés.

Un jeune Ba'hour avait coutume d'aller raconter ses malheurs à son Rav. Son cœur soupirait de dépit, il se plaignait sans cesse de la "vie dure" qu'il menait. Le Rav, qui avait l'expérience de la vie et "en avait vu d'autres", voulut une fois pour toutes, lui apprendre à ne plus se plaindre constamment et voir toute la vie en noir. Il invita donc son élève. Alors qu'ils étaient assis ensemble, il lui servit un verre d'eau en lui demandant de prononcer la bénédiction d'usage et de boire à satiété. Il prit ensuite une poignée de sel qu'il versa dans son verre et l'invita à boire à nouveau. Bien entendu, sous l'effet du goût tellement salé, le Ba'hour se sentit presque défaillir. Ils sortirent ensuite tous deux marcher sur l'herbe et continuèrent à discuter jusqu'à parvenir à un étang. Là, ils s'installèrent sous un arbre sur la berge. Le Rav prit à nouveau une poignée de sel qu'il jeta cette fois-ci dans le plan d'eau. Puis, il demanda au Ba'hour de s'y abreuver. Le jeune garçon ne se fit pas prier et but avec joie et profusion l'eau limpide et délicieuse. Lorsque son Rav lui demanda s'il ne sentait pas le goût du sel, il répondit par la négative.

« Vois-tu, lui dit le Rav, la quantité de sel que j'ai versée chez moi dans ton verre est la même que celle que je viens de verser dans l'étang. Et si tu te demandes pourquoi tu n'es pas parvenu à boire l'eau de ton verre alors qu'ici, tu ne sens même pas le goût du sel, tu répondras de toi-même : dans ton verre, le sel a gardé toute sa force (étant très concentré), tandis que dans cet étang, il se dilue tellement qu'il est indécélable.

« Sache, mon fils, qu'il en est de même pour un homme et la quantité d'épreuves, de souffrances et de désagréments qu'il doit subir (à D. ne plaise) au cours de son existence. Celle-ci a été fixée et est invariable. Néanmoins, le goût de l'amertume et des épreuves, chacun est libre de le choisir lui-

même. Il dépend du récipient dans lequel il désire recueillir ces épreuves. Il peut choisir de concentrer toute son attention sur elles, à l'exemple du verre qui, vu sa contenance limitée, conserve intégralement sa force initiale à tout ce qui y pénètre. De même, celui qui, toute la journée, ne fait que ressasser ses malheurs et son mauvais sort, en ressortira toute l'amertume. Et le poids de ses épreuves en deviendra insoutenable. Mais, il peut aussi décider de ressembler à un "étang béni en eau", en élargissant ses horizons et en jetant son lot de soucis dans la source vivifiante d'une existence remplie de joie et de confiance en D., et adoucir ainsi notablement sa situation. Heureux est le sort d'un tel homme ! »

J'ai entendu un homme sage rapporter une formidable allusion se trouvant dans le verset des Tehilim (19, 3) : *יוֹם לַיּוֹם יְבִיעַ אוֹמֵר וּלְלַיְלָה* [« Chaque jour exprime une parole et chaque nuit raconte la sagesse »]. Le verset évoque deux nuits qui se parlent : a première **nuite exprime** son avis et dit à la **deuxième** qui vint après elle : "Pour moi aussi, lorsqu'il faisait **nuite**, les ténèbres et l'obscurité régnaient. Mais ensuite, se sont accomplies les paroles : « *Il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour* », le matin s'est levé et le soleil a brillé, le jour et la lumière sont arrivés dans le monde. Toi aussi, ne te décourage pas ח"ו, patiente encore un peu et il s'accomplira la phrase : « *Il y eut un soir, il y eut un matin, deuxième jour* ». Très bientôt, le jour viendra et, avec lui, la lumière qui éclaire le monde. Dès lors, pourquoi te décourager vainement ?"

Voici des années, au temps du Sefat Emet, vivait un homme 'Hassid du nom de 'Hanokh Irenstein. Ce 'Hassid était très attaché à son Maître, et ne faisait pas un geste sans son avis. Un jour, le Sefat Emet quitta ce monde et son fils, le Imré Emet, fut nommé à sa place. Certes, ce ne fut pas facile pour Rabbi 'Hanokh de s'adapter à une nouvelle conduite, néanmoins, il affermit sa Emouna dans les Rabbanim et accepta son autorité, comme il avait accepté celle du Sefat Emet.

Un jour, on proposa à Rabbi 'Hanokh une grande affaire, l'acquisition d'une **gigantesque usine** fabriquant du verre. Toutefois, pour la conclure, il devait investir beaucoup d'argent et aussi hypothéquer tous ses biens, car jusque-là, il avait en sa possession plusieurs affaires. Si celle-ci réussissait, il deviendrait l'un des hommes les plus riches du monde. Rabbi 'Hanokh demanda l'avis de ses conseillers et ceux-ci tentèrent de l'en dissuader. Ils prétendaient, en effet, que bien que l'affaire semblât très bonne, cependant quelque chose "sentait mauvais". Pourquoi, en effet, les propriétaires vendaient-ils cette grande usine si elle marchait si bien ? Elle était probablement sur le point de faire faillite ! Cependant, Rabbi 'Hanokh, fidèle à la foi qu'il plaçait dans les sages d'Israël, alla demander conseil au Imré Emet. Le Rabbi lui dit : « Oui, l'affaire est très bonne, il n'y a pas mieux qu'elle. Vends tout ce que tu possèdes, hypothèque tout ce que tu peux, et jette-toi dans cette affaire ! »

C'est ce qu'il fit. Néanmoins, il ne s'écoula pas longtemps avant que les craintes de ses amis s'avèrent fondées : la grande usine fit faillite avec grand fracas, et Rabbi 'Hanokh devint, en une nuit, un homme criblé d'immenses dettes et dépouillé de tous ses biens. Il se rendit chez son Maître, le Imré Emet, qui le reçut aimablement. Il écouta ce qui s'était passé, et lui ordonna : « Vends tous tes biens, tout ! Rends à tes créanciers les gages et l'argent que tu recevras. Et après avoir payé toutes tes dettes jusqu'au dernier centime, monte en Eretz Israël et recommence là-bas une nouvelle vie ! »

Ainsi fit-il. Et c'est alors que le bien immense, tapi jusqu'alors, se révéla au grand jour : le miracle de la délivrance ! En effet, peu de temps après, les portes de la Pologne se fermèrent et des centaines de milliers de juifs qui vivaient là-bas moururent en sanctifiant le Nom d'Hachem ה'י"ד. Si Rabbi 'Hanokh était resté sur place avec tout son argent, il aurait été le premier à être sacrifié, les nazis ayant la funeste habitude de mettre

la main, en premier lieu, sur les gens fortunés.

Il est clair qu'au début, il semblait que la réussite lui avait fait défaut et que la situation était noire, voire même et affreuse. Mais, un homme ne sait jamais ce qui est réellement bon pour lui, et c'est précisément de cette situation dramatique que germa la délivrance, la sienne et celle de toute sa famille. Cette histoire nous délivre également un autre bel enseignement : la valeur d'une soumission totale à l'avis des grands de la génération, car c'est d'eux que provient la délivrance !

Un Avrekh sépharade habitait dans le quartier de Har Nof à Jérusalem. Un jour, il lui arriva un grand malheur : sa maison brûla entièrement. Afin de pouvoir continuer à y vivre, il se trouvait forcé de faire des travaux qui, après estimation, se montaient à une somme d'au moins deux-cent-mille shekels. Il en eut le cœur complètement brisé. Qu'allait-il faire à présent ? Cela ne suffisait-il pas qu'il paie chaque mois plusieurs milliers de shekels pour rembourser le prêt immobilier de son appartement ? Où allait-il trouver à présent deux-cent-mille autres shekels alors qu'il était un Ben Torah qui étudiait nuit et jour ? L'homme se rendit chez son Maître, Rav Ovadia Yossef, et vida son cœur devant lui en lui racontant toute l'histoire de l'incendie et le reste... Le Rav en fut extrêmement peiné et il lui dit qu'il allait lui écrire une lettre de recommandation.

« A quoi me servira une lettre ? Tout au plus à obtenir dix-mille shekels, alors que j'ai besoin à présent de vingt fois plus ! »

Ils étaient encore en train de parler quand un juif très respectable et très riche entra et annonça au Rav la naissance de son premier petit-fils. Et il invita le Rav à être le Sandak. Rav Ovadia accepta joyeusement. Toutefois, immédiatement après, il lui demanda où se déroulerait la Brith Mila. L'homme lui répondit qu'elle était prévue à Bné Brak.

« Toutes mes excuses, lui dit le Rav, mais que puis-je faire, j'ai pris sur moi de ne pas sortir de Jérusalem pour aller à des circoncisions. C'est une chose qui me vole de mon temps et mon temps, qu'y puis-je, est réservé à la collectivité, à préparer des cours, à les dispenser et à les écrire. Et je n'ai pas la possibilité de donner de ce temps pour voyager en dehors de la ville... Sais-tu combien de Torah je perds pour un tel voyage ? »

L'homme tenta de parler à ses sentiments :

« Que le Rav sache que mon fils a eu ce garçon après plusieurs années d'attente, et afin de lui donner un mérite, je lui ai promis que lorsqu'un garçon naîtrait, je ferai tout pour que le Rav soit Sandak. Comment pourrais-je le décevoir à présent si le Rav n'était pas présent à la Brith Mila ?

- Je comprends très bien ton sentiment, lui répondit le Rav, et je ressens même ta peine. Mais, dis-moi, toi-même désires-tu que je perde autant de Torah pour aller à une Brith Mila ?

« Néanmoins, dans la pièce attenante, se trouve un Avrekh de valeur, qui s'adonne à l'étude de la Torah. Malheureusement, sa maison a été brûlée et il a besoin d'urgence d'une très grosse somme d'argent. Je désire de tout mon cœur l'aider. Mais, que puis-je faire ? Je n'ai pas de quoi. Si tu acceptes de prendre sur toi tous les travaux et de payer tout le nécessaire, en contrepartie, je viendrai à la Brith.

- A combien cela s'élève-t-il ?, demanda-t-il. Quel est le montant des travaux ?

- Deux-cent-mille shekels. »

L'homme accepta sur le champ :

« Avec joie ! Affaire conclue ! Je donnerai tout l'argent nécessaire ! »

Rav Ovadia s'attendit à voir l'Avrekh **bondir de joie et d'exultation**. Quelle providence pour cet homme précisément où il se trouvait chez le Rav ! Quelle délivrance,

à présent toute la somme était disponible ! Néanmoins, à sa grande surprise, le Rav vit l'Avrekh faire un mouvement de la tête marquant son refus : « **Non, je ne suis pas d'accord !** »

- Et pourquoi ?, demanda le Rav.

- **J'ai vu**, répondit-il, les larmes du Rav et sa peine immense à cause du temps d'étude qu'il allait perdre s'il devait voyager à Bné Brak. Et **j'ai entendu** les suppliques qu'il a exprimées à ce riche parce qu'il ne voulait pas gaspiller son étude de la Torah. **Alors, à cause de mon malheur, je causerais au Rav du Bitoul Torah ?** »

Le Rav fut très impressionné de la réponse de l'Avrekh : **un tel niveau !** Il n'essaya même pas de le convaincre !

« S'il en est ainsi, lui dit Rav Ovadia, vends ton appartement de Har Nof qui vaut beaucoup d'argent, et achète un appartement à Beth Chémech (qui en était alors à son début, et les appartements y étaient très bon marché). Et avec la différence, tu auras de quoi payer les besoins de la nouvelle maison et il te restera encore de l'argent de côté ! »

L'idée ne plaisait pas à l'Avrekh : car les 'Harédim (religieux) étaient peu nombreux à Beth Chémech, les centres éducatifs adéquats se comptaient sur les doigts, son Collél était à Jérusalem et sa femme y avait également un bon travail. Il devait, à présent quitter un endroit plein de vie et partir en exil... Néanmoins, il possédait une chose : la foi dans les grands Rabbanim ! Si le Rav conseillait d'agir de la sorte, il acceptait. Et ainsi fut fait !

L'Avrekh déménagea à Beth Chémech. Les débuts furent très difficiles, parce qu'il ne trouvait nulle part de synagogue de rite sépharade, et il fut forcé d'aller prier dans la vieille cité. Un jour, il rencontra un juif aisé et, au fil de la conversation, ils s'étonnèrent du nombre de nouveaux habitants et, en même temps, ils se plainquirent de l'absence de synagogue sépharade. Le riche fut soudain pris d'enthousiasme et dit à l'Avrekh :

« Occupe-toi d'obtenir un terrain et, de mon côté, je payerai entièrement la construction ! »

Notre homme s'empressa de faire toutes les démarches avec beaucoup d'ardeur et, avec l'aide d'Hachem, ils réussirent. Ils reçurent un terrain digne de ce nom. Le juif tint parole et paya tout le bâtiment. Et après un certain temps, ils inaugurèrent la synagogue à la joie de tous !

Naturellement, l'Avrekh fut nommé Rav de la synagogue, car il constituait le souffle spirituel de la communauté et aussi parce qu'il était un Talmid 'Hakham, craignant D. et intègre. Après sa nomination, il dut se préparer comme il se doit afin de pouvoir dispenser des cours de Torah et également s'investir dans l'étude des lois pratiques car toutes les questions de Halakha arrivaient à sa porte. Finalement, après plusieurs années, l'Avrekh avait prodigieusement progressé.

Devenu Rav, il raconta : « Lorsque Rav Ovadia Yossef m'ordonna d'abandonner Jérusalem, il me sembla que tout mon monde s'écroulait : **cela me paraissait comme un départ en exil**, et je m'imaginai que j'étais en train de faire d'énormes sacrifices, que je renonçai à cette somme énorme dont le riche désirait me faire présent afin de me tirer d'affaire. Je renonçai à tout cela pour la Torah du Rav. Dès lors, pensai-je, était-il légitime de subir toutes ces épreuves en échange ? **Mais finalement, il s'avéra qu'Hachem m'avait envoyé en mission** : par le mérite de ce déménagement à Beth Chémech, j'ai grandi en Torah, j'ai eu le mérite d'être nommé Rav et j'ai une communauté importante que j'ai le privilège de guider sur les voies spirituelles. **Et tout cela précisément grâce à cette renonciation !** »

Réfléchissons un peu : il sembla à cet homme qu'apparemment, sa situation allait de mal en pis : l'incendie de son appartement et toutes les dépenses pour la remettre en état, auquel s'ajoutait un "décret d'exil" : il abandonnait le Collél, sa femme abandonnait son travail, il arrivait dans un endroit où

n'existait pas de synagogue adéquate, ce qui le forçait à chercher un lieu de prière éloigné. **Mais, en réalité, il n'y eut rien de meilleur pour lui que tout cela**, car s'il était resté à Jérusalem, il serait demeuré un Avrekh ordinaire, alors qu'à présent, avec la responsabilité qui pesait sur lui, il s'était élevé prodigieusement.

En passant, on peut tirer un enseignement supplémentaire de cette histoire : sa réussite ne fut rendue possible que par le mérite de son sacrifice en l'honneur de la Torah de son

Rav. Car celui qui se sacrifie en l'honneur de la Torah reçoit une double part du Ciel. De là, on peut apprendre aussi que même **celui qui sacrifie ses propres besoins personnels**, ou plutôt qui s' imagine qu'il est en train de les sacrifier, **par exemple, lorsqu'il s'abstient d'aller faire ses achats dans un endroit particulier où les prix sont beaucoup plus avantageux** parce cet endroit manque de décence et de pudeur, et bien d'autres exemples du même genre, **qu'il sache qu'il ne perdra rien pour y avoir renoncé !**